

# RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction  
27, Rte de Vallière  
1236 CARTIGNY / Genève  
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire  
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS  
Suisse, 1 an . . . . . Fr. 4.--  
Etranger . . . . . Fr. 8.--  
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

## Approchons-nous de la Source du bonheur

L'ÉTERNEL n'a pas de plaisir à voir les humains malheureux, souffrants et misérables. Son désir serait de les aider, mais leur caractère est faussé par les impressions démoniaques, ce qui les empêche de s'approcher de Dieu et de recevoir sa consolation et sa bénédiction. Pourtant cela leur serait si nécessaire et leur ferait tant de bien. L'appel de la grâce divine se fait entendre à tous les humains, mais la plupart d'entre eux ne veulent rien savoir des voies de Dieu. Ils méprisent les conseils du Seigneur. En général ce n'est que lorsqu'ils ont essayé partout ailleurs et sont allés de déception en déception qu'ils se décident enfin, en désespoir de cause, à s'approcher de la Source du bonheur. C'est seulement quand vraiment ils ont expérimenté qu'il n'y a rien à chercher ailleurs qu'ils se tournent du côté de la lumière car ils sont imbus de pensées et de désirs tout à fait opposés aux voies de l'Éternel.

Ce sont ces sentiments qui font descendre l'humanité dans la destruction, par le chemin de la folie que l'adversaire lui a fait suivre. Cependant les humains auraient tout sur la terre pour être heureux. Ils ont des capacités magnifiques, mais ils les emploient à toutes sortes de choses inutiles ou nuisibles, en négligeant complètement ce qui serait essentiel. Ils sont agités par une foule de préoccupations. Ils ont des télescopes pour observer les étoiles, des appareils pour aller jusque dans la stratosphère. Ils sont même allés se promener sur la lune. Par contre ils ne voudraient pas perdre une minute pour observer leur caractère. Pourtant combien ce serait plus utile et plus urgent. Avec toutes leurs explorations, ils risquent constamment leur vie. Ils la perdent du reste sûrement tôt ou tard, à cause de leur égoïsme, tandis qu'ils seraient certains de la conserver en faisant des sondages sérieux tout au fond de leur cœur pour chercher à se mettre en harmonie avec la loi divine.

Il y a tout ce qu'il faut sur la terre pour rendre les humains heureux, pour leur procurer l'abondance et la félicité. Cependant ils sont actuellement dans un malheur épouvantable. Pourquoi? Parce qu'ils mettent leur confiance dans des choses factices qui leur font défaut au moment où ils auraient le plus besoin de secours. Ils ne veulent pas s'appuyer sur le Rocher des siècles. Ils ne veulent rien savoir du Fils de Dieu, qui ôte le péché du monde et qui a la puissance de les délivrer de toutes leurs difficultés.

Pour nous qui connaissons les voies divines, quand notre conscience nous reproche des faiblesses et des manquements, et que notre cœur nous condamne, si nous pensons que notre cher Sauveur a payé la rançon pour nos péchés, immédiatement une puissance de paix pénètre en nous. Nous ressentons l'assurance du pardon divin, et nous pouvons opposer aux accusations de l'adversaire cette merveilleuse réponse: « Si mon cœur me condamne, Dieu est plus grand que mon cœur. »

Il est évident que cette puissance de paiement, de pardon et de paix qui découle du sacrifice de Christ ne nous est pas donnée pour que nous recommencions toujours à commettre les mêmes manquements. Tout cela est mis généreusement et noblement à notre disposition pour que nous puissions nous relever après une chute, avec la volonté et le désir de ne pas recommencer. On ne se moque pas de Dieu. Si nous ne mettons pas de côté ce que nous savons ne pas être en accord avec les principes divins, nous perdons la communion de l'Éternel. Nous ne pouvons plus dès lors sentir la couverture du sang de notre cher Sauveur, et notre situation est lamentable.

Cela nous montre combien il est nécessaire que nous développons de la sensibilité pour les choses divines, afin que notre conscience puisse s'affiner toujours davantage. Aussitôt que nous avons des sentiments hostiles envers qui que ce soit, nous sommes déjà pieds et poings liés entre les mains de l'adversaire. Il s'agit donc de ne pas laisser ce poison séjourner en nous, mais de nous laisser nettoyer immédiatement par le sang de Christ. Sinon des couches de crasse spirituelle s'amoncellent les unes sur les autres et rendent notre cœur complètement opaque et insensible.

Quand il y a un trop grand amas de souillure, le savon ne suffit pas pour opérer le nettoyage. Malachie le montre en disant que le jour de Dieu sera comme le feu du fondeur, qui dégage une chaleur intense. Cette chaleur augmente selon la nécessité, jusqu'à arriver à fondre complètement le métal, pour que celui-ci puisse être séparé de ses impuretés. Malachie dit aussi que le jour qui vient sera comme la potasse des foulons, qui brûle tout ce qui est attaquant. C'est ainsi que le jour qui vient, ce grand jour de tribulation, va atteindre le monde entier et réduire à néant tout ce qui est contraire au Royaume de Dieu. Ce n'est pas une punition du Tout-Puissant, pas du tout. C'est simplement la récolte des mauvaises semences faites par les humains. Quand

la tribulation sera à son apogée, leur détresse sera grande. Ils reconnaîtront alors leur folie. Ils chercheront et trouveront le secours dans la puissance de la croix de notre cher Sauveur. Ils s'approcheront et pourront s'approprier les principes de vie du Royaume de Dieu en transformant leur cœur et en se dirigeant ainsi vers la vie et le bonheur durable.

Actuellement un certain nombre d'humains, qui ont déjà pris contact avec la vérité et désirent atteindre la vie éternelle sans passer par la mort, sont instruits par nos publications. Ils savent ce qu'ils ont à faire pour cela. Ils sont éduqués à l'école de Christ, où ils peuvent se nettoyer de leurs souillures et de leurs impuretés.

Nous sommes à cette école, et si nous comprenons le langage de l'épreuve qui est permise pour notre transformation, la chaleur du creuset n'a pas besoin d'être intense. Nous faisons tout de suite le nécessaire, et la fournaise se transforme bientôt en un lieu de joie et de bénédiction, où l'on se trouve à l'aise. Par contre, si l'on résiste, pour finir ce sont des souffrances intolérables. Ce n'est qu'au moment où nous cessons de résister que la chaleur du feu diminue. Si nous sommes bien disposés, nous ressentons au moment de l'épreuve l'émollient de la grâce divine qui la rend très supportable. Cet émollient permet que l'opération du nettoyage se fasse aisément, sans provoquer des blessures, des trous ou des déchirures. La crasse peut alors s'enlever sans douleurs intenses.

La bienveillance du Seigneur se manifeste à l'égard de chacun, mais tous ne sont pas sensibles au même degré. Il y en a chez qui cela fait beaucoup plus d'effet que sur d'autres. Certains ne réagissent presque pas, ou pas du tout. Pour ceux-là l'épreuve se manifeste alors avec une intensité telle qu'ils sont obligés de se réveiller de leur sommeil, de leur torpeur, de leur indifférence ou de leur résistance. Quand les douleurs deviennent lancinantes, aiguës, le plus fort commence alors à faiblir et à céder.

L'ardeur de la fournaise provient, comme je l'ai dit, non pas du Seigneur, mais de la loi des équivalences qui agit avec une justesse parfaite. Le Seigneur voudrait toujours nous aider, nous soutenir, nous bénir, et surtout nous guérir. Mais comment faire si nous nous sauvons toujours de son école?

Il s'agit surtout d'être profondément reconnaissant de pouvoir se sentir au bénéfice du sang propitiatoire de notre cher Sauveur. Lorsqu'on vient au Seigneur en s'humiliant de tout notre cœur pour une faute commise, on peut ressentir immédiatement le pardon quand on est soi-même désireux de pardonner sans tarder à notre prochain.

### Tout concourt au bien

Il faut parfois bien des vicissitudes, des larmes amères, des épreuves douloureuses, avant d'arriver à la source du bonheur et de la paix véritables, qui se trouve dans la connaissance du vrai Dieu et de ses voies merveilleuses. C'est cela seul qui apporte à l'âme angoissée et déçue ce quelque chose après quoi elle soupire, et dont elle ne peut se passer.

Ce fut le cas pour Marianne, qui nous raconte ici son histoire:

« Un petit village isolé, enfoui dans la verdure, traversé par un canal et par une jolie rivière bordée à profusion de saules, de peupliers, de châtaigniers. C'est là que je vis le jour. J'étais la seconde de sept enfants. Mon père était pêcheur. Il était loin neuf mois sur douze, car il pêchait la morue en Islande.

Nous étions très pauvres à la maison. Cependant nous étions heureux, car maman

était une bonne mère, très travailleuse et très ordonnée. Tout était toujours d'une propreté méticuleuse à la maison.

Lorsque papa rentrait pour quelque temps, c'était la fête. Il disait à maman: « Occupe-toi de la maison et du bétail, moi je m'occupe des enfants. Il faisait la cuisine, débarbouillait les plus petits, les habillait, les coiffait. Je me souviens que, lorsque je pouvais poser un moment ma tête sur son épaule, c'était pour moi un bonheur très grand. (Ses genoux étaient pour les plus petits.) J'aimais mon cher papa de toute la force de mon âme. Il était si bon, si affectueux, si doux envers nous tous. Il avait une préférence pour moi, parce que je m'efforçais de lui faire plaisir, et que j'étais très studieuse. A l'école j'étais toujours la première aux examens. C'était un honneur pour lui.

Hélas! Je me rappelle encore comme si c'était hier, quand une fois mon père revint à la maison déjà au bout de six mois, atteint

d'une congestion pulmonaire. Maman le soigna avec un dévouement sans bornes. Malheureusement, c'était trop tard. Le nécessaire n'ayant pas été fait dès le début, la maladie ne fit qu'empirer. Mon pauvre papa vécut encore douze mois toujours au lit, puis il s'endormit. Pendant sa maladie, à cause des dépenses, je dus partir pour gagner ma vie. J'avais alors 8 ans et demi. Je devais garder 24 vaches. Pendant ce temps j'avais continuellement des angoisses de l'âme terribles au sujet de mon cher papa. A la nouvelle de son départ, j'ai eu la sensation que c'était aussi fini pour moi. Cependant je sentais que maman et mes petits frères et sœurs avaient besoin de moi.

En effet, à la mort de papa, c'était la misère complète à la maison. Maman avait dû tout vendre au fur et à mesure. Les vaches étaient parties l'une après l'autre. Il ne restait plus rien. Maman dut prendre en louage du bétail que je gardais. Elle-même allait en journées pour gagner quelque chose.

Je souffrais horriblement du départ de mon cher papa. Quand je pensais à lui tout en gardant le troupeau, il me venait une tristesse affreuse. Je pleurais tout ce que je pouvais pleurer. Puis j'allais sous un chêne, et je me mettais à prier. Cela me faisait du bien.

Depuis la mort de papa j'allais tous les jours à l'église. Je n'aurais pas manqué une messe pour tout l'or du monde. Je ne m'inquiétais de rien ni de personne autour de moi dans l'église; je me mettais dans un coin pour pouvoir bien me recueillir et prier.

A dix ans je fus placée dans une famille pour m'occuper d'un bébé, à qui je devais apprendre à marcher. Je lui mettais un linge sous les aisselles pour le soutenir, le bébé étant un peu lourd pour moi. Un jour le linge glissa de mes mains, et l'enfant tomba. La mère me donna deux paires de gifles si violentes que j'en perdis l'équilibre. Comme j'avais eu déjà de nombreuses tribulations à supporter, la coupe déborda. Je pris mon maigre petit

Par contre, si l'on conserve quelque chose contre qui ce soit, si l'on a des malhonnêtetés dans le cœur, on ne peut pas ressentir le pardon et la délivrance, parce qu'on ne peut pas être impressionné par la grâce divine. Dans de telles conditions, cela dure parfois longtemps jusqu'à ce qu'on puisse de nouveau se sentir sous la couverture de la rançon de Christ. Pendant ce temps, ce sont des crispations nerveuses continues, des douleurs de l'âme, de la tristesse et du chagrin, alors que tout irait si facilement si l'on faisait le nécessaire.

Il est surtout extrêmement important de nous exercer à la reconnaissance, de repasser continuellement dans notre cœur les bienveillances divines à notre égard. La bonté, la tendresse, l'ineffable amour avec lesquels nous avons été, et nous sommes constamment entourés de la part de l'Éternel et de notre cher Sauveur, doivent trouver un écho vibrant et profond en nous. Si c'est le cas, nous n'aurons aucune peine à vivre ce que la vérité nous enseigne, à suivre les conseils du Seigneur et à lui prouver ainsi notre reconnaissance et notre attachement, comme aussi surtout à l'Éternel, notre suprême Bienfaiteur.

David a eu de grands manquements, mais aussitôt qu'il a été mis au point par la vérité qui lui a été présentée, il s'est incliné humblement. Il a manifesté une contrition et une soumission complètes et entières. C'est cela qui l'a sauvé. S'il avait résisté, il n'aurait pas pu être maintenu dans la grâce divine.

C'est là une leçon très profonde, qui doit fortement nous impressionner. Si nous voulons acquérir un caractère qui puisse nous rendre définitivement viables, il faut que nous soyons soumis et dociles, et que nous nous laissions conduire humblement par les enseignements divins que le Seigneur donne à son Serviteur pour les transmettre à son peuple. Si nous prenons cette direction qui est la bonne, nous aurons un succès merveilleux. Si nous prenons la voie de la résistance, de la désinvolture, de la désobéissance, de l'ingratitude, nous allons dans un chemin dangereux, qui nous procurera des déceptions profondes.

C'est ce chemin néfaste qu'ont pris nos premiers parents et qui les a conduits à la catastrophe, entraînant toute leur descendance. La rançon de Christ nous remet sur le chemin de la vie; mais il s'agit alors de vivre les conditions qu'il nous montre afin de pouvoir accomplir cette fois notre destinée, qui est la vie éternelle sur la terre restaurée. Le rétablissement de toutes choses commence déjà à faire briller ses premières lueurs et à manifester son action puissante et bénissante chez tous ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre.

Efforçons-nous donc de suivre le chemin de la droiture et de la sincérité, de la docilité et de la reconnaissance, en vivant les principes de la loi universelle. Nous sentirons alors que nous nous dirigeons vers la vie, la santé, la bénédiction et le bonheur éternels.

## Mon fils, sois attentif...

C'est le conseil que donnait Salomon dans un de ses proverbes et nous pouvons constater la pertinence de ce conseil en lisant l'article publié par le journal *Ouest-France* du 21 janvier 2020 et signé Jacques Le Goff.

### L'attention, qualité à redécouvrir

*Des « Assises de l'attention » doivent se tenir à Paris, le 1<sup>er</sup> février, à l'initiative d'un certain nombre d'associations inquiètes de la baisse générale de la qualité d'attention. C'est une première qui mérite... attention car l'enjeu est de taille pour notre vie commune. Outre « les effets désastreux pour la santé et la vie des plus jeunes », soulignent les organisateurs, le problème tient aux « menaces qui pèsent sur le vivre ensemble ».*

*S'agissant du premier volet relatif aux jeunes, on sait maintenant à quel point la fréquentation des écrans comporte des effets non seulement délétères mais ravageurs sur l'esprit des enfants et leur capacité à sortir d'eux-mêmes pour se socialiser, entre autres par l'apprentissage du langage. Des études récentes montrent que les enfants qui en subissent l'exposition avant d'aller à l'école, ont, faute d'attention, six fois plus de difficultés à acquérir les savoirs de base.*

*Mais le problème concerne aussi les adultes, très largement en raison de la part prise par les nouveaux médias dans notre existence, et cela dans une attitude non moins passive. Le temps moyen d'exposition des plus de 15 ans à la télévision est de près de quatre heures par jour, soit 70% du temps libre. On estime que celui qui atteint 80 ans a passé onze années de sa vie devant la télé. A cela s'ajoute le temps de navigation sur les autres écrans avec un effet de dispersion intellectuelle considérable.*

*L'accélération du rythme de l'existence comme la multiplication à l'infini des sollicitations entravent la capacité de concentration et la continuité indispensables à l'activité intellectuelle comme à la vie sociale la plus ordinaire.*

### Zapping perpétuel

*Comment développer un minimum de réflexion cohérente, comment porter attention à son environnement humain immédiat, dans une situation où la consultation des téléphones portables intervient toutes les cinq minutes dans 80% des cas? On communique sans doute, mais l'objet de la communication, son contenu, revêtent moins d'importance que le fait d'être branché et d'échapper ainsi au risque évidemment « redoutable » de solitude. Comme le disait Mac Luhan dans les années 1970, « le médium devient le message ».*

*L'existence tend ainsi à devenir de plus en plus papillonnante. On butine au gré des humeurs et des sollicitations dans une forme de zapping perpétuel ou cumul d'activités simultanées qui se nuisent mutuellement. Avec un effet catastrophique sur la qualité de lecture puisque, estime-t-on, les textes lus sur écran ne le sont qu'à 20%. En sorte que le jeu des écrans devient un « système d'interruption » et de concassage de l'existence tel que la vie intérieure perd son unité, et largement sa réalité, au profit de « l'extimité », des apparences portées au pinacle par les selfies dans notre société d'exposition.*

*Dans un livre intitulé « Contact. Pourquoi nous avons perdu le monde? » Matthew Crawford voit dans la distraction portée à son paroxysme « le péché originel de l'esprit » et dans l'attention l'une des qualités les plus essentielles à la vie personnelle comme à la vie collective où elle forme la base de l'empathie, de la solidarité et de l'engagement. Au fond, tout commence par elle dans un regard tourné, ou non, vers autre que soi-même. En cela, la philosophe Simone Weil avait raison de considérer, dans une lettre à Joe Bousquet, que « l'attention est la forme la plus rare et plus pure de la générosité ».*

Nous voilà renseignés sur les effets de l'exposition prolongée aux écrans, avec pour première lacune, un déphasage avec la réalité, ensuite un manque d'empathie pour les autres, des difficultés à communiquer avec ceux qui nous entourent, des troubles de l'attention et de la concentration avec pour conséquence des difficultés d'apprentissage, pour les enfants, en particulier. Jacques Le Goff nous parle aussi de dispersion intellectuelle, de zapping perpétuel, de cumul d'activités simultanées, de système d'interruption et de concassage de l'existence qui annihilent la vie intérieure.

Ce qui aggrave ces phénomènes, c'est l'addiction induite par les écrans. Jacques Le Goff nous apprend, en effet, que celui qui atteint 80 ans a passé onze années de sa vie devant la télévision. C'est énorme!

En fait notre attention, qui devrait être dirigée vers

le devoir: l'apprentissage, les relations avec nos semblables, le travail, a été captée par le plaisir: les jeux vidéos, la télévision, Internet et tous les contenus qu'il diffuse, les réseaux sociaux, le téléphone portable avec toutes ses possibilités de communication, d'échanges de textes et d'images. La citation de Mac Luhan dit vrai: « Le médium devient le message ». Autrement dit, le moyen est devenu le but, et paradoxalement, en accordant notre attention à nos appareils de communication, ceux-ci nous la font perdre. C'est bien le tour de force des géants du numérique qui ont su capter à leur profit l'attention du public par des techniques mises au point et éprouvées.

Nous pouvons constater derrière tout cela, la volonté de l'adversaire, Satan, qui veut étourdir les humains pour mieux les tromper. Satan aveugle ceux qu'il veut perdre, c'est bien connu, et il a tous les moyens pour cela. Résistons-lui avec une foi ferme, nous conseille l'apôtre Pierre.

Nous savons fort heureusement que notre cher Sauveur est venu et qu'il a écrasé la tête du serpent, l'adversaire, qu'il a lié l'homme fort, le diable, et lui a pris le contenu de sa maison, l'humanité. Il a remporté, par son sacrifice, une triple victoire, sur le monde, l'adversaire et la mort. En vertu de son œuvre de rachat, tous les humains pourront retrouver leur destinée: la vie éternelle sur une terre restaurée.

## S'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte Phm. 18

Le journal *Ouest-France* publie dans le courrier des lecteurs un avis sur la dette de l'Etat. Nous ne connaissons pas la date de parution de cette édition du journal.

### Dette. « Quand l'Etat ne pourra plus rembourser »

*« Bien au-delà du débat sur les retraites, qui à mon sens est secondaire, et que je ne commenterai pas, je pense que le problème actuel de la France est beaucoup plus grave, qu'il menace son indépendance financière et surtout son avenir en tant que nation souveraine. Je suis inquiet: un certain nombre de nos compatriotes, attachés à des petits privilèges, n'ont pas pleine conscience de la situation.*

*La dette de la France est de 3000 milliards d'euros, et le remboursement des intérêts des prêts occupe le deuxième poste budgétaire de l'Etat. Le dernier budget en équilibre de Raymond Barre a plus de 40 ans. Chaque année, le déficit augmente, sans que nous puissions le combler ni même le stabiliser. François Fillon disait déjà qu'il gouvernait un Etat en faillite.*

*Dans un budget de « bon père de famille », les dépenses ne doivent pas excéder les recettes, mais l'Etat a choisi de vivre à crédit. Si notre pays était un particulier, il serait surendetté. S'il était une entreprise, il serait en redressement judiciaire avant le dépôt de bilan.*

*Le train de vie somptueux de l'Etat (...) auquel s'ajoutent des dépenses non directement profitables aux Français (interventions de nos armées en terre étrangère, aides financières à certains Etats), la multiplication des structures (Régions, Départements, cantons, communautés de communes, communes...), le nombre de fonctionnaires qui augmente dans tous les secteurs, la prise en charge des déficits et des aides (SNCF, caisses de retraite, Sécurité sociale, le quoi qu'il en coûte, les diverses allocations pour le gaz, l'essence et tant d'autres) sont responsables de dépenses qui ne sont plus cohérentes avec nos recettes.*

*Le déficit grandissant du commerce extérieur aggrave encore la situation. Depuis le début des années 1980, la retraite à 60 ans, la cinquième semaine de congés, les 39 heures puis 35 heures ont renchéri le coût du travail, et ont entraîné la désindustrialisation et la délocalisation. Cette situation financière ne permet plus de gérer la*

baluchon sur les épaules et je me sauvai à la maison. Il fallut évidemment bientôt repartir en place. Mes frères et sœurs aussi étaient obligés de s'en aller de la maison dès qu'ils pouvaient gagner quelques sous.

Plus tard je fus placée dans une grande ferme où je devais faire les travaux d'un homme, le patron étant malade. C'était l'époque où je grandissais beaucoup. J'avais toujours faim et je ne pouvais pas me rassasier. A ce moment-là des pensées décevantes montèrent dans mon cœur. Je me disais: « Mais qu'ai-je donc pu faire au bon Dieu pour avoir toujours à souffrir et ne pouvoir manger à ma faim? »

C'est que j'avais là aussi beaucoup de sujets de tristesse. La patronne était d'une avarice incroyable. Pour n'avoir pas besoin de s'acheter des vêtements, elle mettait souvent mes bas et mes chaussures, et même mes habits.

J'atteignais alors mes dix-huit ans. A cette époque les "pères blancs" vinrent faire une retraite dans l'endroit. C'étaient des rassem-

lements religieux où l'on entendait des prédications missionnaires. Je m'y rendis. C'est là que je rencontrai, pour mon malheur, le jeune homme que je devais épouser.

La vie en commun commença tout de suite bien mal: des coups déjà dès les premiers jours. Un véritable calvaire s'ouvrait devant moi. Tout ce que j'avais enduré jusque-là n'était rien en comparaison de ce que fut ma vie avec celui que j'avais épousé. C'étaient chaque jour des reproches, des injures, des mauvais traitements. J'étais littéralement terrorisée. Un petit garçon était né, auquel je m'attachai de tout mon cœur. Mais quelle vie malheureuse pour le pauvre petit! Quand son père était à table, l'enfant n'osait pas le regarder, tant il lui faisait peur.

Les manifestations de grossièreté et de cruauté s'accroissant de plus en plus, la vie devint intenable, car mon mari était d'une violence extrême, doublée d'une jalousie féroce. Conseillée par tous les voisins qui

me disaient: « Allez-vous en, sinon il vous tuera un de ces jours », je partis rejoindre ma mère. J'avais alors deux petits que je mis en pension. Moi-même je pris une place pour subvenir à leur entretien.

Une année plus tard, je fis la connaissance d'un brave homme, qui me promit de rendre ma vie heureuse et de me faire oublier tous mes chagrins. J'avais faim et soif de bienveillance et de bonté. J'avais surtout un désir ardent de pouvoir reprendre mes enfants afin de leur procurer les soins et la sollicitude d'une mère. Ma grande préoccupation était qu'ils ne soient pas obligés à leur tour d'aller tout petits gagner leur vie chez des étrangers et de passer par les mêmes souffrances que moi et mes frères et sœurs.

J'avais en effet encore d'autres soucis, d'autres chagrins, d'autres douleurs de l'âme. Je voyais mes chers frères et sœurs, auxquels j'étais très attachée, mourir les uns après les autres, fauchés par la tuberculose. Ayant tous

dû s'en aller en service très jeunes, et ayant aussi manqué de soins et de nourriture, ils disparaissaient tous en grandissant, atteints par ce mal terrible et impardonnable. C'est ainsi que je perdis ma chère sœur Eugénie si douce, si gentille, à 18 ans, puis encore mon autre sœur. Vint ensuite, à 16 ans, le tour de mon petit frère Pierre, si affectueux, avec ses beaux yeux bleus comme le ciel. Gustin mourut aussi à 16 ans, René à 18 ans. Tous ces êtres qui m'étaient si chers, disparaissant ainsi les uns après les autres, laissaient dans mon cœur un vide affreux que je ne savais comment combler. Je voulais faire l'impossible pour que mes enfants n'aient pas le même terrible sort. C'est pourquoi je me décidai à me remarier.

Je suivis mon mari dans son pays, là où il avait son travail. En arrivant je trouvai une misérable mesure toute délabrée et dans un état plus que lamentable. C'était son logis. Par bonheur une personne très aimable m'offrit

dégradation des secteurs qui sont en difficulté, et non délocalisables, comme la santé publique, la police et la justice, qui ne sont jamais prioritaires pour aucun gouvernement. (...)

*Les créanciers de l'Etat sont étrangers (Chine, Qatar...) pour une bonne moitié de la dette. Quand on achète une voiture à l'aide d'un organisme de crédit et qu'on ne paye pas ses traites, l'organisme de crédit récupère le véhicule. Quand l'Etat ne pourra plus rembourser, les créanciers étrangers deviendront progressivement propriétaires de la France, dont le futur gouvernement aura encore moins de pouvoir qu'aujourd'hui.*

*La France deviendra alors au mieux soit un grand club de vacances, soit un musée à ciel ouvert, et sera gérée par des fonds étrangers. Les «nouveaux propriétaires» ne se soucieront pas de nos «acquis sociaux» et n'auront aucun scrupule à les supprimer.*

*Il n'y a pas de solution miracle si personne ne prend conscience de la gravité de la situation. Il faut cesser de solliciter les subventions dans les conflits sociaux, travailler plus, redevenir un pays producteur de richesses et contraindre l'Etat à faire des économies de fonctionnement.*

Le tableau que brosse cet article pourrait sembler pessimiste mais il est plutôt réaliste. Nous avons fait l'erreur de mettre notre sort entre les mains de la finance, appelée le Mammon, dans les saintes Ecritures. Aujourd'hui, nous devons faire face en France à une dette qui s'élève à environ 3000 milliards d'Euros. Le remboursement de l'intérêt de cette dette qui est de 48,8 milliards d'Euros est en passe de représenter le premier poste budgétaire en France. C'est inquiétant car quand on a une dette à rembourser qui devient le premier poste de notre budget, on peut bien comprendre que les autres secteurs soient moins bien desservis. Ainsi, comme le relève ce texte, si la France n'arrive plus à payer l'intérêt de sa dette, elle deviendra tout simplement la propriété de ses créanciers avec tout ce que cela entraîne de conséquences.

Cette situation, si elle n'est pas imminente, n'en reste pas moins une menace, et la France n'est pas le seul pays dans cette situation critique. Tous les pays du monde sont endettés. En terme de dette extérieure brute, les Etats-unis d'Amérique sont le pays le plus endetté avec plus de 30 000 milliards de \$ US de dette en février 2022. Si on considère la dette en pourcentage du PIB (produit intérieur brut), le Japon est le pays le plus endetté avec un taux d'endettement de plus de 261 % de son PIB en 2022.

Ces quelques données nous permettent de nous faire une opinion de la situation des nations et il n'est pas difficile d'en déduire que nous courons à la faillite de ce système. La grande question est: que va-t-il se passer après? En fait si la dette monétaire a une portée et des conséquences inquiétantes pour notre société, nous avons une autre dette qui est bien plus grave pour nous, puisqu'elle nous fait mourir. Il s'agit de la dette que nous avons contractée envers Dieu et notre propre organisme par le péché. Cette dette est tellement conséquente qu'elle nous fait mourir et que nous ne pouvons pas la rembourser nous-mêmes.

C'est notre cher Sauveur qui a bien voulu se charger de régler cette dette en prenant la place du coupable. Nous recevons cette remise de dette gratuitement, car là encore, nous ne pourrions pas la payer. Par contre, elle réclame de notre part une équivalence de reconnaissance correspondante, c'est-à-dire, une reconnaissance et un attachement complets à l'Eternel et à son Fils bien-aimé.

Le sacrifice de notre cher Sauveur n'a pas seulement pour effet de nous délivrer du péché et de la mort, il nous permet aussi de quitter l'adversaire et de nous attacher à Dieu et à son Fils bien-aimé, de devenir des enfants de Dieu qui peuvent atteindre leur destinée: la vie éternelle.

une petite maison en location. J'arrivai peu à peu à la meubler convenablement. Mon mari était gentil. J'avais mes deux enfants avec moi. La situation s'améliorait. Mais j'eus ensuite six enfants les uns après les autres. Le budget était maigre. Force me fut de mettre mon aîné dans une ferme et les autres en pension, les deux derniers en nourrice. Moi-même j'allais faire des saisons hôtelières pour subvenir à toutes les dépenses. Mon fils aîné m'aidait aussi tant qu'il pouvait. Il était très gentil pour moi. Le moment était dur, évidemment, mais je ne me laissai pas abattre par l'adversité.

1939: Voilà la guerre mondiale! Mon fils aîné doit partir comme tous ceux de son âge. Le pauvre est fauché à la guerre à 19 ans. Quel coup épouvantable pour moi! Encore un de plus dans la tombe, au plus bel âge! Heureusement que je n'avais pas perdu l'habitude de prier. Ce fut là encore mon refuge dans mon immense douleur.

Le cumul de toutes ces vicissitudes maté-

rielles, de toutes ces profondes souffrances morales surtout, m'avait amenée à de longues méditations. Je commençais à réfléchir sur bien des points qui m'étaient beaucoup de doutes dans mon cœur concernant la manière dont étaient vécus dans l'église les enseignements de notre cher Sauveur. Je faisais des comparaisons entre le Seigneur, couronné d'épines et portant sa croix, qui n'avait pas où reposer sa tête, et le pape avec toutes ses richesses, ses banques et toute sa pompe. Je me disais d'autre part pour me consoler de toutes mes vicissitudes: J'ai beaucoup souffert dans ma vie, mais le Seigneur a souffert encore bien plus que moi. Je pensais aussi parfois: Si mon fils est mort, c'est peut-être pour un bien. Qui sait? Il aurait peut-être été très malheureux dans la vie.

Je me posais une foule de questions auxquelles je ne pouvais pas répondre. Je me disais: Pourquoi donc toutes ces tribulations? Que représente en somme la vie? Pour quelle

raison apparaissions-nous sur la terre, pour disparaître ensuite? Qu'y a-t-il après la mort? Je n'avais plus aucune confiance dans la religion, car j'avais vécu différentes choses qui m'avaient complètement écœurée. Je me disais aussi: Enfer, purgatoire, je ne crois pas que cela existe. Ce serait trop terrible: avoir tant souffert sur cette terre, et souffrir encore dans l'au-delà! Ce n'est pas possible, je n'y crois pas.

Or, un jour un monsieur frappe à ma porte et me présente un journal *Le Moniteur du Règne de la Justice* en m'invitant à le lire. Je lui réponds: «Je vais en prendre connaissance immédiatement.» Je me disais en moi-même: Un monsieur si sympathique, il ne peut m'apporter que des bonnes choses. Je m'abonne au journal et je lui achète *Le Message à l'Humanité*, que je me mets à lire immédiatement. Je puis dire sans exagérer que je le devorai littéralement. Je me rendis compte, en effet, dès les premières pages que

c'était directement la réponse de Dieu à mes prières. Enfin je trouvais ce que je cherchais depuis si longtemps et ce dont mon cœur avait tant besoin. Et surtout je recevais l'assurance merveilleuse de la résurrection de mes chers disparus, et le revoir dans le Royaume de Dieu.

L'évangéliste étant revenu quelque temps plus tard, je lui pris le volume *La Vie Eternelle* et *La Divine Révélation* que je lus aussi d'un trait, tant cette lecture me faisait un bien infini. L'évangéliste revint encore un peu plus tard. Cette fois je lui posai une foule de questions, et je lui dis: «J'ai vu sur les volumes que vous tenez des réunions. Puis-je y assister?»

«Certainement, me dit-il. Voici l'adresse.»

A la première réunion, la joie fut débordante dans mon cœur. Aussi je continuai à m'y rendre avec assiduité. Une nouvelle difficulté se présenta alors pour moi: J'eus à faire à une opposition terrible de la part de mon mari. Il voulait absolument me défendre d'y aller. Mais moi, je ne pouvais pas m'en

## Comment nous adresser à Dieu ?

Comment s'adresser à Dieu, quel genre lui attribuer? Voilà le sujet sur lequel travaillent conjointement l'Eglise protestante et l'Université de Genève. Le journal *Tribune de Genève* rapporte, dans son édition du 4 octobre 2023 un entretien que nous reproduisons en entier.

**Faut-il démasculiniser Dieu ?**

**L'Eglise protestante de Genève et l'UNIGE organisent une journée d'étude pour discuter de la façon d'évoquer la divinité.**

*Démasculiniser nos représentations de Dieu? Ce chantier de la Compagnie des pasteurs et des diacres, autorité théologique de l'Eglise protestante de Genève (EPG), avait choqué au-delà de la communauté protestante. Cette réflexion – révélée en 2022 par Protestinfo – sera publiquement relancée ce jeudi 5 octobre, grâce à une journée d'études intitulée «Quels langages pour dire Dieu» en partenariat avec l'Université de Genève (UNIGE).*

*L'occasion d'écouter chercheurs et pasteurs aborder sous l'angle critique la question du genre de Dieu et d'ouvrir un dialogue entre ceux que l'idée que Dieu puisse être «Notre Mère» scandalise et ceux pour qui la conception d'un Dieu uniquement masculin dérange. Explications avec Laurence Mottier, modératrice de la Compagnie.*

**L'EPG organise avec l'UNIGE une journée d'étude autour des «langages pour parler de Dieu», et s'ouvre notamment sur la question de «Dieu notre Père ou Mère». Pourquoi continuer cette réflexion ?**

*Cette réflexion fait partie de l'attention permanente de chercher les langages les plus adéquats pour dire Dieu aujourd'hui. Notre idée est que l'Evangile est une parole vivante, en dialogue avec notre époque. Aborder la question de Dieu et des noms qui lui sont attribués participe de cette quête du sens à donner à notre héritage chrétien et à la foi en Christ.*

**Initiée fin 2021 par la Compagnie des pasteurs, où en est cette réflexion aujourd'hui ?**

*Après la controverse début 2022, le groupe de travail qui s'occupe de cette question au sein de la Compagnie a pris le temps de discerner comment poursuivre sa réflexion de la meilleure façon. C'est à ce moment-là que nous avons fait appel à la Faculté de théologie, afin de faire avancer la réflexion. En effet, cette journée d'étude se veut un espace de débat et de questionnement commun, où les chercheurs aborderont de façon critique la thématique du genre et du langage. Elle est ouverte à toute personne, protestante ou non.*

**Pourquoi ce débat est-il essentiel à vos yeux ?**

*La question de Dieu, qui n'est plus une évidence dans notre société, souffre d'une conception assez figée.*

*Chez un certain groupe de personnes, la jeune génération mais pas seulement, il existe un besoin fort de tisser un lien plus vital au divin, qui passe notamment par ces questions de genre. Il y a une nécessité que je perçois de pouvoir exprimer, depuis l'expérience humaine, une façon différente de vivre la transcendance et pour laquelle le langage traditionnel est devenu un obstacle. Cette journée d'étude organisée avec l'UNIGE sera donc l'occasion de nourrir cette quête de diversité.*

**Comment comprenez-vous la controverse qui a eu lieu ?**

*Je la comprends comme une crispation liée à des enjeux intergénérationnels.*

*Tout le monde ne vit pas sa foi de la même façon, et il se trouve que le fait de ne pas se référer uniquement à Dieu en des termes masculins est justement un réel enjeu pour certaines personnes aujourd'hui. Comment ne pas le comprendre? C'est vraiment ce*

*qui m'a frappée au moment de cette controverse: le manque de dialogue.*

**Avez-vous discuté avec des personnes réfractaires ?**

*Oui. J'ai compris que pour ces personnes, le lien à Dieu et le moment du culte étaient un espace de sécurité et d'identité.*

*Je suis donc très attentive à cela et au droit qu'ont ces protestants de se sentir dérangés par cette réflexion. Interroger les représentations de Dieu n'est pas une obligation, rien n'est imposé.*

*Mais le fait que certaines personnes aient envie d'ouvrir ce débat doit aussi être entendu. J'essaie donc de prôner la tolérance. Il n'est pas question de se rejeter parce qu'un sujet dérange. D'un côté comme de l'autre.*

**Ce besoin n'est-il pas minoritaire chez les protestants ?**

*C'est difficile à évaluer. Mais le groupe de travail estime qu'il est intéressant de se pencher sur le sujet. Et je suis reconnaissante à la Faculté d'offrir ses compétences dans ce but.*

**La nouvelle présidente de l'EPG a déclaré qu'aucune décision n'était à l'ordre du jour sur ce point. Y a-t-il un rapport de force entre la compagnie et votre Eglise sur cette question ?**

*Pas du tout. Les autorités de l'EPG reconnaissent à la Compagnie la liberté d'ouvrir des champs théologiques et d'en débattre. Mais nous sommes à ce titre force de propositions. Notre groupe de travail n'a d'ailleurs pas de visée institutionnelle à ce jour mais souhaite susciter une discussion calme, sereine et tonique. Ce sera au Consistoire (Législatif), le moment venu, de se prononcer et de décider.*

**N'avez-vous pas peur de relancer la polémique ?**

*Notre ambition est au contraire d'ouvrir un dialogue de qualité par des éclairages bibliques, historiques et théologiques. Ce n'est pas en mettant sous le tapis certaines problématiques que nous pourrions avancer en Eglise.*

**N'est-il pas problématique que tous les intervenants semblent plutôt acquis à votre cause ?**

*Ce n'est pas le cas. Il s'agit d'universitaires et de chercheurs, et pas de personnes engagées ou militantes. Le milieu académique est neutre. Le but de cette journée est de questionner de manière critique les façons de nommer Dieu dans l'histoire et à l'époque contemporaine, et d'instaurer un dialogue constructif avec des points de vue spécifiques à chaque intervenant. On n'offrira donc pas de réponse exhaustive ou dogmatique. La Faculté de théologie n'est pas là pour ça.*

Singulière question que de s'interroger sur le genre à donner à Dieu! Surtout de la part de chrétiens sensés avoir la foi et donc être déjà en relation avec Dieu.

Sous la loi de Moïse, il était recommandé au peuple d'Israël: «Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosternerai point devant elles, et tu ne les serviras point.» Ex. 20: 4, 5. Ceci pour nous habituer à considérer l'Eternel comme un esprit et à nous adresser à lui mentalement, sans représentation physique de sa personne. D'ailleurs, notre cher Sauveur a dit à la femme Samaritaine qu'il a rencontrée à Sychar, près du puits de Jacob: «Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.» Jean 4: 24. Cette affirmation est claire: Dieu est esprit, il n'est donc pas question de débattre sur le genre à Lui attribuer, un esprit n'étant ni masculin, ni féminin.

Notre cher Sauveur s'adressait à Dieu par la prière en le nommant «Père». Ceci n'est qu'une appellation pour nous permettre de nous adresser à l'Eternel par le moyen du langage humain qui est imparfait, mais nullement pour attribuer à Dieu un genre.

